



TRANSITION ARTISTIQUE

Inscrire un hôtel particulier
parisien du XIX^e siècle de
plain-pied dans le XXI^e,
et faire cohabiter des décors
haussmanniens et des
œuvres d'art contemporain :
Batiik Studio a relevé le défi
de cette rénovation
tout en dualité et subtilité.

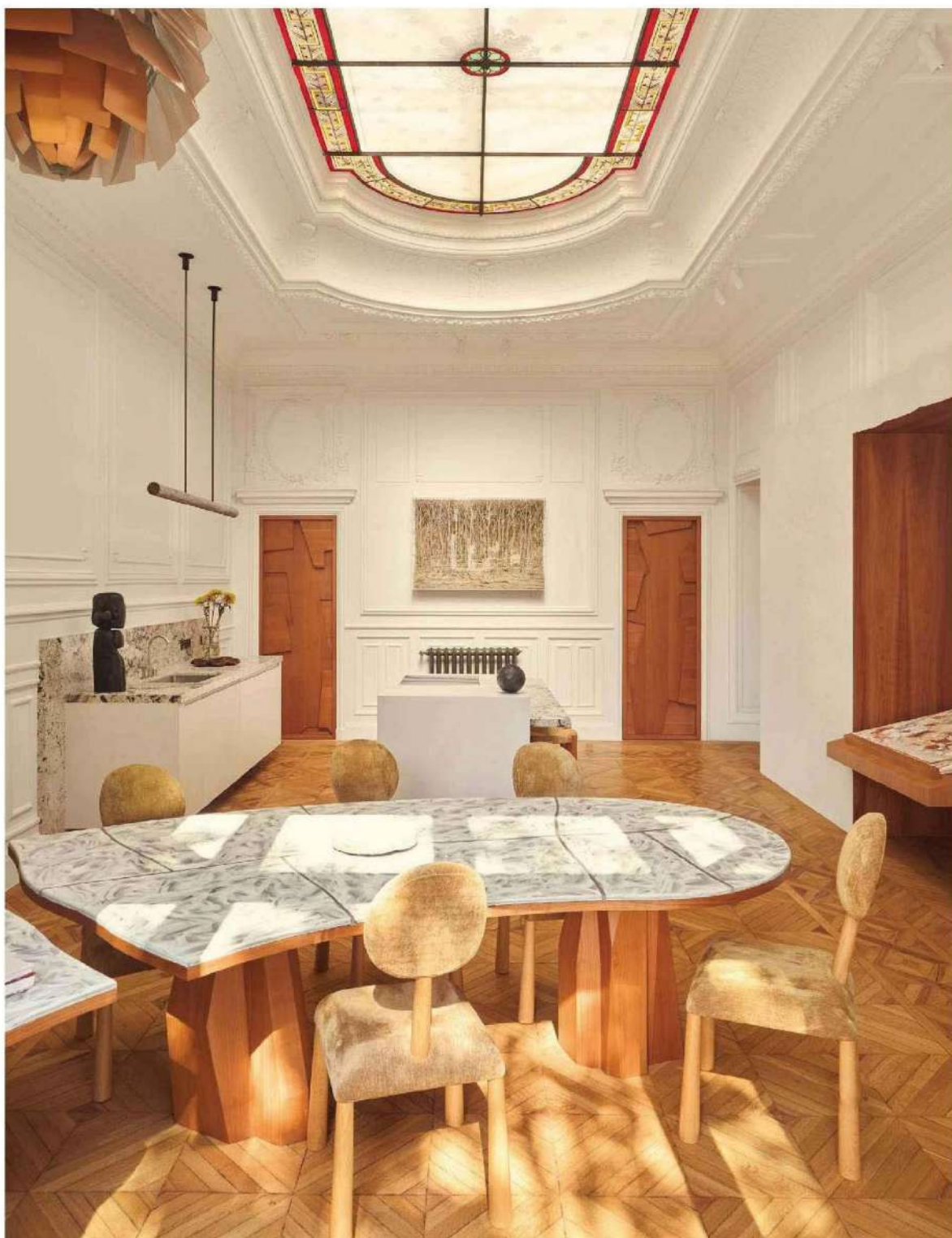
texte **Bettina Lafond**
photos **Alexandre Tabaste**



Sous bonne garde

Dès l'entrée, le visiteur est accueilli par une outarde naturalisée très curieuse (Deyrolles), et le parti pris de Batik Studio est clair : conserver l'esprit de l'hôtel particulier tout en modernisant l'espace. Les portes anciennes ont disparu au profit de panneaux coulissants invisibles, et les ornements peints au-dessus ont été déposés. L'objectif ? Créer un écrin blanc, à la circulation fluide, qui met en valeur la collection d'art des propriétaires. À droite, tabouret "Boudins" en résine de Sabourn Costes et deux œuvres textiles de Rosanna Lefevre.





← Fort caractère

Sous la verrière d'époque, la cuisine en Corian et granit Alaska White semble simplement posée dans l'espace. Le clou de la pièce ? L'étonnante table en pierre de lave peinte et émaillée, dessinée par Batiik Studio. Ses pieds en merisier évoquent des sculptures constructivistes et contrastent avec son plateau courbe figurant un puzzle. Composée de deux parties qui s'ajustent, elle peut accueillir jusqu'à douze convives. La table et les portes aux reliefs géométriques à l'opposé des médaillons les surmontant ont été réalisées par Lallier Agencement. Chaises "Kelly" en chêne et tissu Dedor de Frédéric Pellenq (galerie Kalkhaze). Suspension "Artichoke" de Poul Henningsen (Louis Poulsen).

Toile de fond →

La salle à manger ouvre sur une large terrasse bordée par une jardinière. Au fond, en lieu et place de l'ancienne fontaine rocaille a été installée la cuisine d'été. Seul un léger relief saillant subsiste. Il a été peint pour délimiter l'espace et refléchir la lumière. Sa forme aléatoire vient contrebalancer les lignes droites des aménagements. À droite, fauteuil "Loop" années 1950 de Willy Guhl (Eternit). Sur la table, vase de Michel Lanos (galerie Aurélien Gendras).

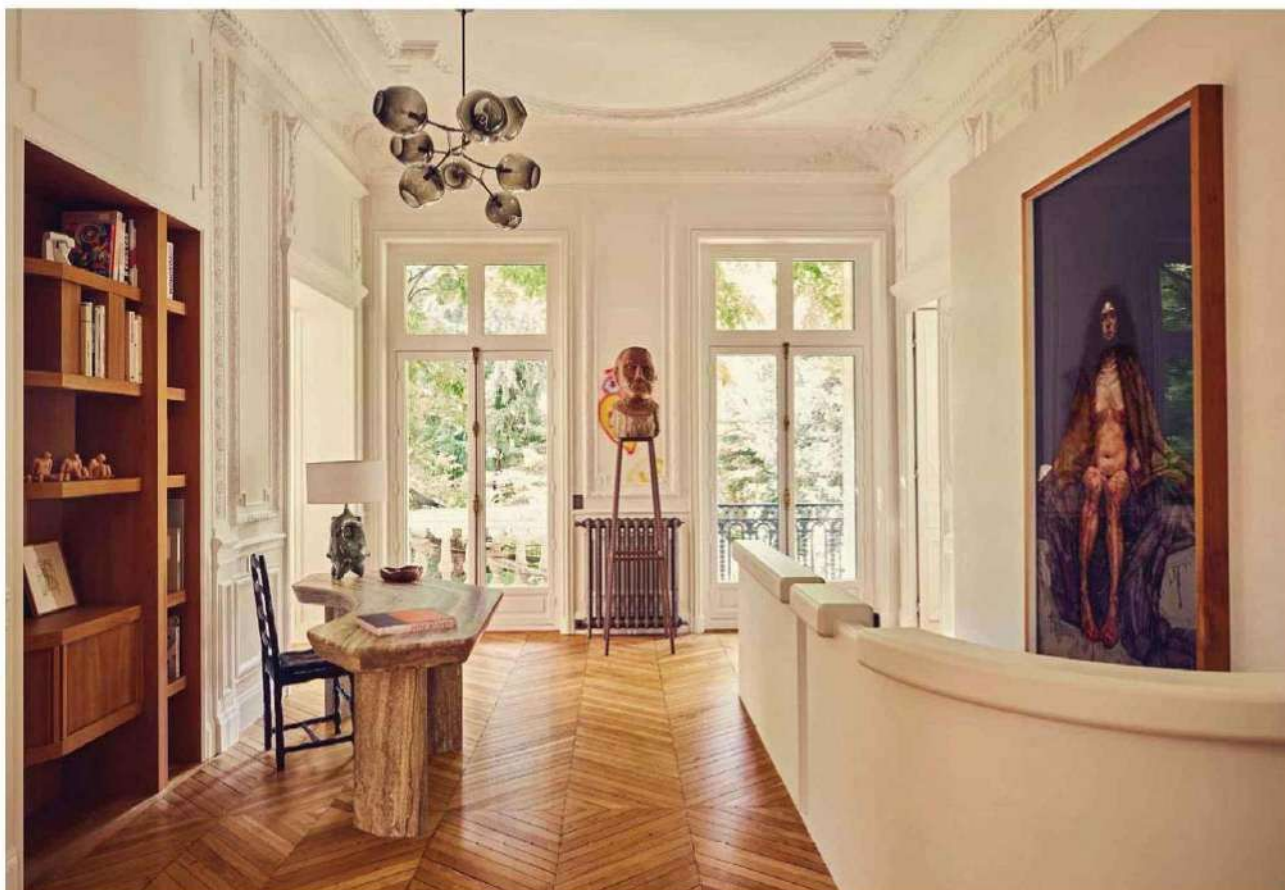


Conjuguer patrimoine et modernité ? L'exercice est complexe lorsqu'il s'agit d'un duplex de 300 mètres carrés dans un hôtel particulier haussmannien richement décoré. Pour aborder cette rénovation avec intelligence et imagination, ses propriétaires – un couple d'esthètes et ses enfants – s'adressent aux architectes d'intérieur Rebecca Benichou et Florence Jallet, à la tête de Batiik Studio.

Le projet ? Leur aménager un intérieur élégant et singulier où ils pourront mettre en scène leur collection d'art contemporain. Pour adoucir le côté ostentatoire de l'architecture des lieux, les deux associées déposent les cheminées et miroirs d'époque, les portes et les décors peints qui les surmontent, pour créer un écrin blanc mais chaleureux. Leur coup de génie ? Habiller plusieurs murs de

panneaux texturés qui recouvrent les boiseries et moulures d'origine sans les altérer, pour y accrocher des œuvres sans contrainte.

Pour faire écho à la passion du couple pour l'art, Batiik Studio conçoit différents objets architecturaux – cheminée, cuisine, escalier, bibliothèques, éléments de salle de bains – comme autant de sculptures fonctionnelles au caractère affirmé. Leurs lignes contemporaines, les matériaux bruts dans lesquels ils sont façonnés – pierre, bois, résine et même béton moulé – contrastent avec les codes haussmanniens, sans jamais les occulter. Tout en célébrant les métiers d'art et en déroulant une scénographie originale, le décor atteint le point d'équilibre entre respect et rupture, et réussit sa transition artistique ■ Rens. p. 160.



Passage des arts

À la fois entrée, bureau et couloir de distribution, cette pièce hybride ouvre d'un côté sur le salon, de l'autre sur la suite parentale, et conduit à l'entresol. L'escalier, autrefois caché, a changé d'emplacement pour devenir central. En résine, il intègre désormais un grand panneau qui sert de surface d'exposition pour des œuvres imposantes, tel le tableau de

l'Américain H. Craig Hanna (Laurence Esnol Gallery). Avec son bureau atypique en travertin gris (Tess Walraven x galerie Amélie du Chalard), sa chaise "Hut" en bois sculpté par Christophe Boulanger (Hmwl), ainsi que sa bibliothèque en merisier sur mesure, la pièce a un air de galerie. Suspension de Lindsey Adelman (galerie Triode), lampe en céramique de William Coggin (Galerie Scène ouverte).

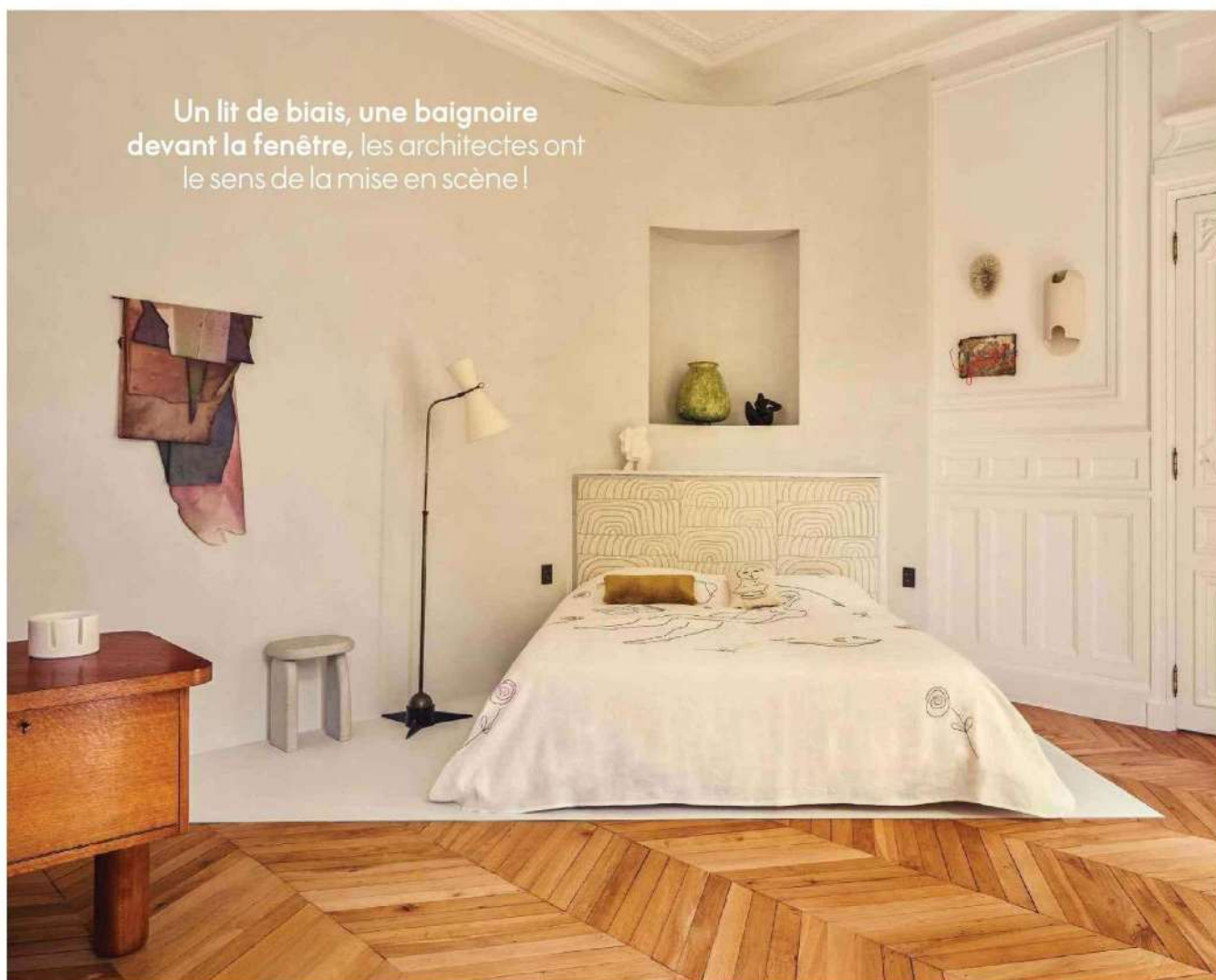
Courbes et droites

L'escalier déroule ses courbes et sa cloison jusqu'à l'entresol. Un large palier en travertin gris prend la relève des marches et contremarches elles-mêmes en résine et incrustations de travertin. Dépourvu de marqueurs

historiques, l'étage qui accueille les chambres d'enfants, un salon télé et un atelier-studio de création est traité de façon résolument contemporaine, avec des volumes simples, des murs badigeonnés à la chaux, et partout une résine claire au sol.



Le trait d'union entre les deux étages ?
Les matériaux :
pierre, bois, résine et chaux

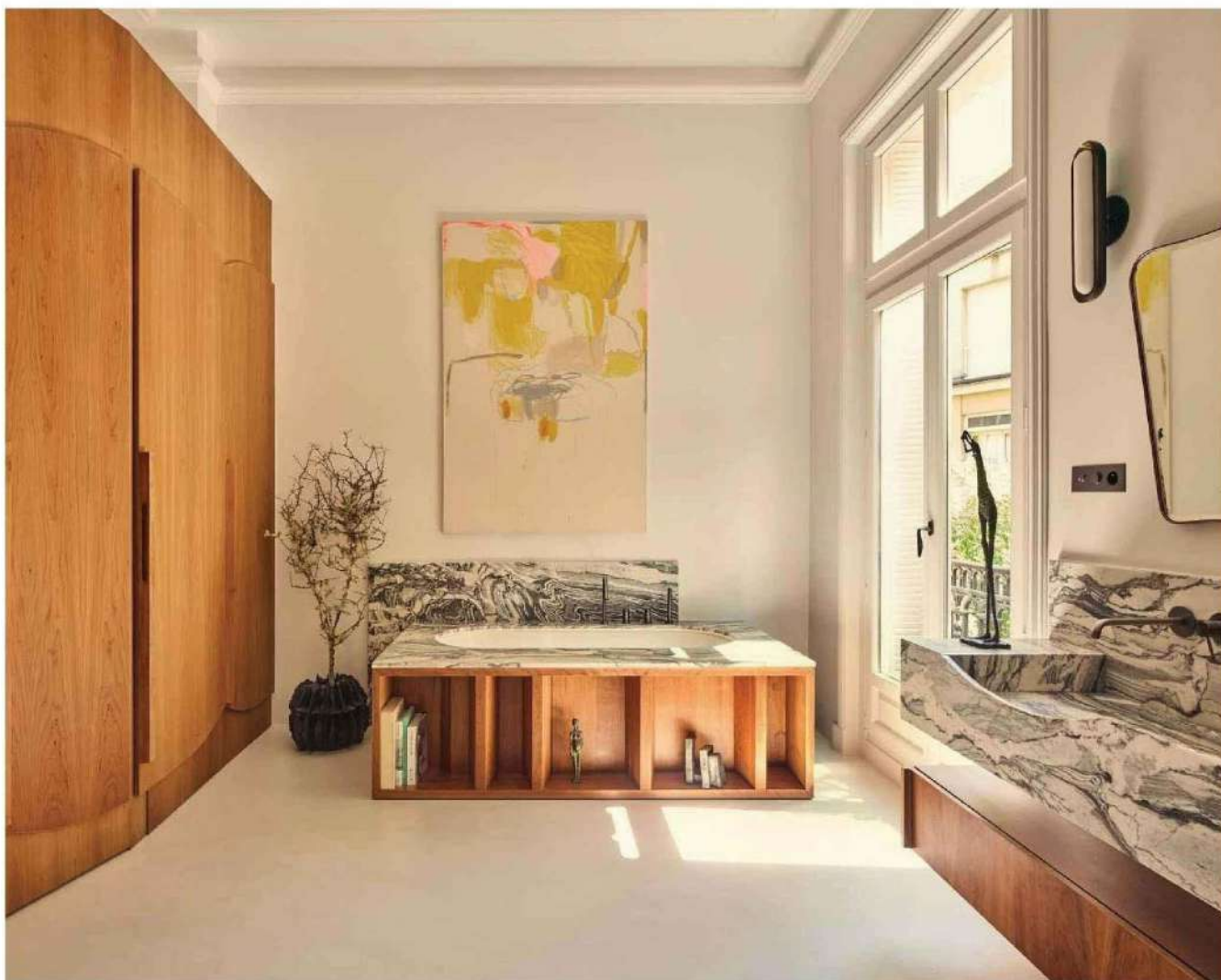


Un lit de biais, une baignoire
devant la fenêtre, les architectes ont
le sens de la mise en scène !

**Acte I :
la chambre en scène**

Dans cette pièce, les architectes ont cassé les codes. Le lit est installé de biais pour profiter d'une vue traversante sur le jardin. Une cloison en résine vient s'enrouler derrière la tête de lit pour combler l'angle, accueillir une niche et offrir, ici encore, une surface d'exposition. La mise en scène se poursuit avec la résine qui

délimite l'espace nuit au sol. Dessus-de-lit brodé de Sarah Espeute, tête de lit (tissu Schumacher), tabouret "Windows of Bo Bardi" en bois et béton de Linde Freya Tangelder, applique de Johanna de Clisson (Hiromi). À gauche, bureau vintage et œuvre textile de Natalia Jaime-Cortez (galerie Amélie du Chalard). Vase vert de Camille Romagnani.



Acte II :

le salon d'eau et d'art

Pas banale, la salle de bains, qui fait aussi office de dressing, déroule son mobilier sur mesure. Ici encore les architectes se sont amusés à confronter lignes droites et courbes. Placards et toilettes se dissimulent derrière un grand mural en bois biseauté adouci par la découpe arrondie de ses

panneaux décoratifs. Même la très linéaire et spectaculaire baignoire bibliothèque en merisier est twistée par les veines sinueuses de son marbre Arabescato Ondulato, et le meuble de toilette par la découpe arrondie de la vasque. Tableau de Clément Mancini et pot noir en argile volcanique et glaçure de Jojo Corvãia (galerie Amélie du Chalard).